

les premiers le perdent par une action de la justice de Dieu, les seconds par un effet de sa miséricorde. Pour les uns, c'est un châtement ; pour les autres, c'est une épreuve. Jésus quitte positivement les pécheurs en ce sens qu'il ne vit plus surnaturellement en eux ; il s'éclipse ou se voile seulement pour les justes. La perte met ceux-ci sur une pente ascendante qui peut être escarpée, mais qui conduit au paradis, la perte met ceux-là sur une pente descendante qui peut être douce et fleurie, mais qui mène en enfer. Dans les deux cas la perte de Jésus est douloureuse ; dans un seul elle est funeste. Et tel est le cœur de l'homme, et l'effet désastreux du péché, que la plus sensible et la plus redoutée des deux n'est pas toujours la plus funeste.

Perdre Jésus, cela se peut donc et cela se voit, mais chercher Jésus et jusqu'à ce qu'on l'ait retrouvé, cela se doit ; la volonté de Dieu et notre plus pressant intérêt le commande. Y est-on toujours fidèle ?